

Lamerlière. Les noms de Berthaud, Veyrat, Gaubert, Lamarque, Dufaitelle, etc., ont disparu. On dirait qu'il s'est écoulé un long temps entre les deux publications. Le mouvement des esprits vers la poésie s'était évidemment ralenti. Les survivants du *Papillon* ont pour la plupart délaissé la muse. Bertholon se contente de parsemer de feuilles de roses, je veux dire de quelques versicules à la façon de Chapelle et Bachaumont, de très modestes *Impressions de voyage* au Puy. Stanislas Clerc n'écrit plus que quelques lignes de prose, en attendant ses *Tours des deux quais*, du *Censeur*, si spirituels, qui amusèrent tant les Lyonnais, et dont personne ne se souvient. Kauffmann n'apparaît qu'un jour. Falconnet seul continue à insérer fréquemment des vers.

En revanche, comme une nouvelle couche poétique émerge à la lumière dans la *Revue du Lyonnais*. On voit poindre le nom de Souлары. Ph. Leduc publie beaucoup de vers, qui seront depuis longtemps oubliés qu'on lira encore ses charmants recueils patois de Noël et de Chansons bressans. Laprade, avec son abondance accoutumée, donne quantité de pièces dans ce qu'on pourrait appeler sa première manière, jusqu'au jour où éclatent, pour ainsi dire, les *Parfums de Madeleine* (1839).

Jean ne courait pas, n'a jamais couru après la publicité. Il écrivait sur un de ses carnets : « J'aimerais mieux avoir quatre voix qui m'honorent dans ma commune que quatre mille que j'ignore ; de même, quand j'ai fait un vers, je tiens au suffrage de quatre ou cinq personnes ; celui des autres est pour moi néant. *Cano mihi et musis.* » Ce fut seulement en 1839* que, sur les instances de Laprade, il inséra simultanément dans la *Revue*, sous la signature *Jean Strusie*, les deux sonnets *A Laprade*, les trois sonnets *Aux religieux de la Grande-Chartreuse*, sous le titre de : *Bans un couvent, à des Moines*, et le sonnet : « *Oh ! comme vous marchez* », sous le titre de : *A mademoiselle Amélie L.*²

En 1842, sous le nom de *Daniel*, parurent d'abord les *Violettes*, puis les *Réseaux*, et en 1843, *l'Idole*, mais cette dernière pièce était antérieure aux autres, et avait été écrite dès 1839. J'ai dit

Rev. du Lyonnais, t. IX, page 1.

M^l» Amélie de Lachomette, sœur de son ami Prosper.